



30-31 FORUM
32-33 CINÉMA
34 RADIO-TV
35 BEAU LIVRE
35 SUDOKU
36 MÉTÉO

Ma sœur, mon intime ennemie

PSYCHO • Des trois Grâces à Cendrillon, nos histoires sont pleines de sœurs. Fous rires, jalousie ou solidarité, un livre explore l'infinie variété de ces duos féminins.

ANNICK MONOD

«Notre inconscient collectif est truffé de sœurs», écrit Sophie Carquain. «Et cet inconscient n'est pas tiède...» Il serait plutôt tour à tour chaud comme l'amour, glacé comme la haine ou brûlant comme la jalousie. En témoignage l'ouvrage que l'écrivain et journaliste française cosigne avec la psychologue Maryse Vaillant, «Entre sœurs». Quinze récits de femmes qui dévoilent l'infinie richesse de l'expérience de la sororité – et sa redoutable complexité.

La rivalité des frangines? Elle commence dès la naissance de la cadette, qui vient voler sa part d'amour parental à l'aînée. Elle s'exacerbe dans la course aux attentions de papa de l'âge oedipien. Parce qu'il est toujours plus acceptable de détester sa sœur que sa maman – la vraie «rivale»... Avoir une sœur, c'est aussi expérimenter l'inévitable injustice de l'amour parental, avec ses préférences. Et ses comparaisons: la belle et la moche, l'intelligente et la moins dégourdie, la gentille et la méchante. Les récits d'«Entre sœurs» rappellent combien ces rapports peuvent être féroces, voire cruels – Cendrillon n'est pas qu'un fantasme...



Volontiers tyranniques, les relations entre sœurs basculent parfois dans la tendresse au détour d'un accident de la vie. DR

Une brune chez les rousses

Ce qui frappe, c'est l'arbitraire de cette perpétuelle comparaison à l'aune des sœurs. Constance, «brune dans une couvée de rousses», se croit encore laide à 47 ans parce que son père, il y a longtemps, a décrété qu'il n'y a de féminité que chez ses sœurs. Une étiquette de canard boiteux qui, paradoxalement, lui donne l'énergie d'exceller dans ses études et prendre son envol, pour compléter ailleurs son puzzle affectif. «C'est la chance des moins-aimées», écrit Maryse Vaillant, «lorsqu'elles n'ont pas été trop mal-aimées.»

Juliette, «vilaine cadette» de la belle Ariane, raconte le «premier regard d'amour» qui l'a fait naître à elle-même. A 17 ans, elle quitte l'ombre étouffante de sa sœur pour

aller, seule, s'inscrire aux Arts-Déco. Et y révéler une créativité rare. «C'était la première fois qu'on soulignait un talent qu'Ariane n'avait pas...» Cela dit, être la préférée n'est pas nécessairement une chance. L'exclusivité parentale est un poids («la mère attend un retour sur investissement!»), auquel s'ajoute celui de la jalousie des autres filles.

«Folle de ma jumelle»

La sororité, cela peut aussi être l'amour fou des jumelles Vanessa et Audrey («j'aime ma sœur plus que mon mari»). La tendre complicité de Claire et Caroline, «jumelles de cœur» à treize ans d'écart, qui partagent leurs découvertes sur l'art, la vie et les garçons. Ou l'entente tissée de pudeur des trois sœurs Fragonard,

qui ont repris ensemble la maison de parfums familiale – faute d'héritier mâle. «Il nous fallait plonger dans l'excès de ces histoires extraordinaires pour saisir la subtilité de ce lien unique.»

Comme la maternité, les accidents de la vie chamboulent les équilibres entre sœurs. Voici Blanche, abonnée aux tentatives de suicide, qui s'épanouit enfin (non sans culpabilité), quand Gabrielle, la préférée, est brisée en mille miettes par un accident de la route. C'est Camille, Karine et Charlotte, soudées par le cancer du sein qui les frappe tour à tour. Ou Axelle, qui échoue à construire sa vie de femme à force de «coller» à Chloé, sa cadette trisomique qu'elle adore. «Je portais ma sœur en moi et que ce poids était énorme. Il m'est arrivé

d'entamer des régimes, comme pour maigrir de ma sœur, pour perdre ce poids en trop.»

Il est bouleversant, le récit des trois filles P. Violées par leur père durant des années, elles ont partagé cette souffrance muette. Adulte, quand l'une fait enfin sauter le verrou, la famille vole en éclats. Grands-parents, oncles, cousins: tous se détournent de la terrible vérité. Le trio formera alors une «famille de sœurs» – la famille du dernier recours. Maryse Vaillant: «Quand aucune instance ne leur a porté secours, quand n'existe aucune voie de recours, quand la famille est l'agresseur ou le complice, la société aussi, les femmes ne peuvent que se revendiquer «sœurs». I > Sophie Carquain et Maryse Vaillant, «Entre sœurs: une question de féminité». Albin Michel

ÉDUCATION

Marco, 3 ans, tape

Ces histoires sont des «séquences» extraites des rencontres organisées par l'Education familiale; elles traitent des compétences éducatives des parents.

Dans un groupe de jeu, la maman de Marco, 3 ans, parle de sa préoccupation. «Mon fils frappe les autres enfants, il devient agressif, cela me fait peur et je ne sais plus comment réagir. En général, je le prends par le bras et lui dis fermement qu'il ne doit pas frapper. Mais ce comportement déclenche aussi chez moi de l'agressivité, c'est un cercle vicieux.» Nous observons Marco en train de jouer tranquillement et décrivons ce que nous voyons concrètement. «En effet, je focalise mon attention sur les coups, car je suis en souci à ce niveau, et j'ai parfois de la peine à voir qu'il est aussi autrement. Le problème est qu'il ne frappe pas seulement quand un enfant veut prendre un jouet, il le fait gratuitement. Il a commencé depuis qu'il va à la garderie.»

Marco est en train d'apprendre à entrer et être en relation avec les autres enfants. Comment l'aider à remplacer les coups par le langage? Justement, près de Marco, Kevin joue sur une balançoire en forme de lune. Marco le frappe. L'animatrice encourage à utiliser la règle: «Je ne frappe pas: qu'est-ce qu'on demande?» Marco manifeste de l'intérêt pour la balançoire. «Est-ce que tu aimerais jouer avec la lune? En ce moment, c'est Kevin qui est dessus.» Les deux enfants se regardent avec intérêt. «Je peux monter avec toi? Tu peux demander à Kevin.» Kevin accepte quand Marco dit «Je peux?», et tout le monde est surpris qu'il y ait autant de place sur la lune. Un autre enfant s'approche: ils se retrouvent à trois sur la balançoire. La mère de Marco est émue de voir son fils jouer avec d'autres enfants.

Jouer ensemble n'est pas quelque chose d'inné. Les enfants ont besoin d'être accompagnés dans cet apprentissage, pas à pas, au lieu d'être jugés («il/elle est agressif/ve»). Le jugement est une tendance naturelle que nous avons tous en tant que parents. Cette maman a été très heureuse de la dépasser. «Maintenant, je vois mon fils comme un enfant de 3 ans qui apprend à jouer avec les autres.» I

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG
www.educationfamiliale.ch; 026 321 48 70

JARDINAGE

Inceuvables (langues de) belles-mères

Droite et rigoureuse, mais soyeuse et satinée, africaine, voici une plante qui pourrait bien vous survivre...

JEAN-LUC PASQUIER*

En voici une qui n'a pas le complexe des jambes lourdes et gonflées des fins de journées de corvée. Désinvolte, elle en impose avec ses immenses sabres droits, juste galbés là où il faut, fièrement ancrée dans ses hauts talons. Tout juste sortie d'une pub pour des collants au velouté incomparable et aux dessins subtils, rendant le plus bel hommage à la peau qui les porte, cette beauté effilée possède l'élégance digne de ne rien porter pour être superbe. Tout ce qui l'habille l'embellit. Droite et rigoureuse, elle est l'icône vivante du phantasme de la maîtresse, stricte mais peu farouche. Elle se laisse admirer pendant des heures, ondulant à peine de temps à autre, au gré de son humeur et des frémissements atmosphériques. Et vous en profitez pour la contempler, calme et admiratif, l'œil humide et la tête ostensiblement dodelinante. Soudain, l'envoûtement fait son œuvre et le geste devient délicieusement irrésistible. Il vous catapulte dans l'interdit. Qu'importe, la vie est trop courte, vous n'en pouvez plus. Ça y est, vos doigts se promènent déjà sur cette peau voluptueusement satinée, ferme et tendre à la fois. Elle n'oppose aucune résistance et la gifle que vous at-

tendiez ne vient pas, au contraire, vous vous sentez mieux d'avoir osé. Votre souffle devient lourd et votre palpitant déballe les chevaux. Puis brusquement, tout en vous traitant de bougre d'abruti, on vous demande de vous relever prestement et de cesser immédiatement de téter cette bouteille de whisky. La même voix nasillard et railleuse vous ordonne aussi d'arrêter sur-le-champ de tripoter lubriquement cette langue de belle-mère qui ne vous a rien fait.

Splendide africaine

Elle, la Sanseveria trifasciata, a fait la joie de toute une génération de belles-mères en décorant de son allure distinguée les coins les plus sombres de leurs appartements. Cette plante d'origine africaine possède en effet tous les atouts pour leur plaire, mais aussi de surprenantes similitudes avec les traits de caractère souvent particuliers de ce membre familial imposé, jugez plutôt. Les feuilles des langues de belle-mère sont certes douces au toucher, mais terriblement coriaces et cuirassées, les rendant ainsi extrêmement robustes à tous les parasites et à toutes les maladies. De plus, ces organes pointus et rigides, issus de racines rhizoma-

teuses, se gorgent de réserves, passant ainsi aisément au travers des périodes de sécheresse, de mauvais traitements et j'en passe; les langues de belle-mère sont donc en quelque sorte inceuvables. Pour en venir à bout, il faudrait les noyer, mais ne le répétez à personne.

Les belles-mères ont un bon fond

Incroyable, contrairement aux idées reçues, les langues de belle-mère ne sont pas exigeantes pour un sou: arrosez-les peu, donnez-leur un p'tit coup d'engrais liquide en été et le tour est joué – avec si peu de soin elle vous survivra. Et au bout de quelques années de patience, vous pourrez même la voir fleurir (votre plante, pas l'autre) et profiter du parfum suave qui se dégage de cette agréable surprise. Bousculant tous les préjugés, les langues de belle-mère sont même les partenaires idéales pour purifier votre atmosphère. Non!? Si! Même si ça ne vous enchante pas, c'est comme ça. Ces plantes anti-pollution sont de véritables purificatrices d'air ambiant car elles absorbent par leur feuillage les émanations toxiques de notre environnement. Qui l'eut cru? I

*horticulteur, maîtrise fédérale.



Sanseveria trifasciata «Laurentii». JLP